

Danièle Djama-Szczyhel

L'Encre libertaire



A mes enfants,
Alexandra,
Matthieu,
Audrey

EXTRAIT

MAUX EN MOTS

EXTRAIT

Terre,

Ton corps déambule sur les auréoles matinales,
désespérance qui te fait si mal à entendre
lorsque la douleur inépuisable des hommes
ne sait plus où se réfugier.

Tes latitudes ont laissé la trace d'un profond sillon de pleurs
s'égouttant nord sud, est ouest tel un destin qui s'égare follement ;
déjà le matin et le ciel sont en larmes,
des cris succèdent aux silences
et les silences aux brefs instants de vie :
devant ce monde supplicié le long de sa propre histoire,
qu'as-tu fait Terre de ta destinée ?

Croyance de l'esprit, obstination de l'âme,
tes actes te tourmentent quand s'avouent tes remords,
le temps ne disculpera pas ta démente...

Alors, tu peux t'imaginer au sommet du Sinäï
dictant tes lois à la foule ébahie,
tu peux t'espérer porteur de nouvelles destinées
multipliant les grâces, et les serments faciles.

O ! Comment peux-tu homme de tant de haine
te faire pardonner les malheurs que tu as semés ?

Sous le sourire édenté de la lune
les hommes profilent leurs ombres
laissant des silhouettes pressées
se pendre aux rideaux de nuages blancs.

Rien ne semble pouvoir arrêter
ces longues files de mouvements
de poursuivre le temps simple et sans limite
jusqu'à mourir d'absurde croyance.

Ainsi ils s'essoufflent, veufs de leur vie
préférant l'histoire et le passé sans cesse recommencés
plutôt que de croire au hasard de la destinée.

Une ombre traîne sa démarche
sur les pavés des auréoles matinales,
désespérance tombée de la nuit
comme un sordide goutte à goutte.
Une larme peinte entre nuit et jour
suinte d'une pupille couleur sanguine
sans que le temps hélas ne puisse la sécher.

Tes larmes ont roulé, triste clin d'œil,
sur les yeux étonnés d'une enfance désarmée,
sur ces yeux à peine ouverts en ce monde,
qu'ils y versent déjà une douleur insoupçonnée.
Et tes sanglots qui font pleuvoir ta peine
sillonnent les pauvres vies,
les pauvres vies que la folie accable
les pauvres vies fuyant au quatre coins de la terre
et qui n'en reviennent pas de mourir tout là-bas.
C'est ici que s'achève la naïve croyance
de leur délicate histoire clouée sur un chemin de croix.

Une étrange pluie s'amuse et s'agace à vouloir tomber
en multiples soi-même sur des ombres incertaines ;
plocs et plocs tentent d'éclabousser
les derniers retardataires surpris,
à l'heure où le sommeil s'échappe encore
des tasses de café,
pour devoir se mettre à courir
au milieu d'un orageux remue-ménages,
telles de folles et fugaces silhouettes,
vers un avenir auquel ils ne s'attendaient pas.

La terre s'est offerte chargée de charmes à l'homme
qui, l'ingrat, n'a pas vu ses formes généreuses.

Non, tu n'es pas digne des premiers soupirs échappés
au creux d'une bouche, tu ne sais pas le langage des
corps happés par la musique, tu ne regardes pas l'œil
du peintre poser ses couleurs sur la palette, tu ne
connais pas le goût de la passion qui affole les sens ;
tu ne seras jamais celui qui s'étonne les yeux pleins
de larmes lorsque la vie tout à coup
frémit et lance son premier cri.